

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

M. le chanoine Adrien Comman

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 234-237

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. le Chanoine Adrien Comman

Pour la cinquième fois, en cette année, la mort, au 20 août, frappait la Communauté abbatiale : la victime fut Monsieur le Chanoine Comman, qui était entré dans sa 64^e année.

Le cher défunt était du Jura-Bernois, né à Courgenay, le 16 avril 1885. En 1897, il commençait ses études classiques. Bon élève, il le fut, comme en témoignent non ses Professeurs, tous décédés sauf un, mais ses bulletins mensuels et trimestriels, collectionnés avec soin ; ils sont chargés de mentions flatteuses. Les mathématiques le taquinèrent quelque peu ; il s'en vengea toute sa vie en tenant avec une précision remarquable tous les comptes qui lui furent confiés et en faisant, sans erreur, les mesurages et les plans des installations nombreuses qu'on lui doit, en électricité surtout. En 1905, il obtint son diplôme de maturité fédérale.

Dès l'enfance, son âme fut attirée vers le sacerdoce et, en cette même année 1905, en automne, il entra au séminaire diocésain, à Lucerne ; il y resta trois ans. Le souvenir de St-Maurice, une grande délicatesse de conscience l'orientèrent vers la vie religieuse et, le 13 août 1908, il revêtit l'habit des chanoines réguliers. Il eut comme co-novice le chanoine Mariaux. Initiés à la vie religieuse en la même année, les voici tous deux entrés dans l'éternité en la même année. Le 17 août 1912, Monseigneur J. Abbet, successeur de Mgr Paccolat, le revêtit du camail des chanoines. Comme il avait achevé ses études théologiques depuis deux ans, il put, aussitôt après avoir prononcé ses vœux solennels, recevoir les ordres et, le 8 septembre, en la fête de la Nativité de Marie en qui il eut une très filiale dévotion, il était prêtre.

Après avoir célébré sa Première Messe à Courgenay, à la grande joie de sa très pieuse famille, il commença sa vie active qui fut variée. De 1911 à 1915, il enseigna au

Cours Préparatoire du Collège ; de 1915 à 1916, il est vicaire de M. le Chanoine Alexis Abbet, à Vollèges ; de 1916 à 1917, il est au collège de St-Charles à Porrentruy où les chanoines de St-Maurice venaient d'inaugurer l'enseignement du programme classique.

Si le bon chanoine Comman accomplissait avec un soin extrême sa tâche de professeur, il se faisait remarquer aussi par une grande dextérité dans les travaux matériels et, en 1917, on lui confiait au Collège de St-Maurice l'enseignement de la calligraphie, du dessin et la fonction d'économe, deux fonctions qu'il conserva l'une 10 ans et l'autre 22 ans. En même temps, sa piété mariale et son amour des âmes trouvèrent à s'exercer à la Congrégation des Enfants de Marie, comme aussi à l'Orphelinat de Vérollez dont il fut, durant dix ans, l'aumônier très zélé et apprécié.

En 1937, la souffrance s'abattit sur lui : son ouïe s'affaiblit au point qu'il dut abandonner l'enseignement et les infirmités qui l'ont mis au tombeau se déclarèrent. Le cher chanoine trouva un dérivatif à son activité dans des travaux qui rendirent à la Communauté de signalés services.

Son goût affiné de la précision, sa dextérité à manier les objets en firent un photographe habile et un électricien plus habile encore.

Le 21 juillet, il abandonna ses nombreuses occupations. On ne le vit plus sur le chantier de l'église, photographiant les travaux à mesure qu'ils avançaient ; les ouvriers, qui ne détestaient pas d'être pris dans l'objectif de son appareil, ne le rencontrèrent plus sur les échafaudages ; la souffrance l'obligeait à s'arrêter ; avant d'entrer à la Clinique St-Amé, il demandait de bon matin à Mme Brouchoud d'occuper encore une fois son balcon, voisin de l'église : « Excusez-moi, Madame, de vous déranger si tôt, mais je ne reviendrai plus ; je vais prendre la façade de l'église comme elle est, car ce sera ma dernière photographie... »

Et il prédisait juste. Les infirmités s'aggravèrent, les souffrances se firent plus cuisantes et devant l'impossibilité d'une intervention chirurgicale, elles eurent raison de ce tempérament souffreteux depuis longtemps.

A l'heure où il faut dire les mérites de celui qui s'en est allé, on voudrait se souvenir de toutes ses qualités et de tous les faits qui ont marqué son existence terrestre. Ce serait trop cependant, car une vie sacerdotale est tissée de tant d'actions ignorées des hommes et connues de Dieu seul que l'humilité les a soigneusement



cachées pour ne pas diminuer leur authentique valeur. Au Tribunal de l'Infinie Miséricorde, elles reçoivent leur éternelle récompense.

Le souvenir de M. le Chanoine Comman demeurera vivant dans le cœur de ceux qui ont connu sa piété, sa délicatesse, sa serviabilité, de ceux qui ont bénéficié de ses judicieux conseils, car il aimait à distribuer la parole de Dieu, de ses élèves, parfois espiègles, qui se rappelleront son enseignement, des orphelines qu'il charmait par ses séances cinématographiques, de ses confrères qui, plus que d'autres, ont été à même d'apprécier les richesses

de son âme, sa courtoisie prévenante, et surtout sa modestie.

L'office des funérailles de M. le Chanoine Comman fut célébré, le 23 août, en l'église de S. Sigismond, avec une assistance nombreuse. Son Excellence Mgr Haller célébra la sainte Messe et donna l'absoute. Jusqu'à la résurrection générale sa dépouille mortelle reposera au cimetière de St-Maurice.

Qu'en lisant ces quelques lignes consacrées à un confrère qui nous fut cher, à un prêtre zélé et très pieux, sa bonne Maman à qui Dieu fait le don d'une longue vie et son frère, M. Victor, lui-même ancien élève, veuillent trouver un adoucissement à leur grande peine et les condoléances que l'Abbaye et le Collège de St-Maurice se font un devoir de leur présenter.

Que le bon Chanoine Comman repose dans la paix du Seigneur.

Paul FLEURY